



LE PIGEON



Lucie et Raymond AUBRAC



Chemin des Dames : 15 avril, la dernière nuit !

Edito :

Nous avons avancé la parution 11^{ème} pigeon tant était dense l'actualité de notre association : hommage à Lucie Aubrac, participation à la célébration du 90^{ème} anniversaire de l'offensive Nivelle à Craonne, préparation de Saint-Nazaire, Maurienne et Portugal.

Les différentes contributions nous renvoient positivement aux débats de notre dernière AG : Craonne, lieu fondateur et chemins de nos mémoires.

Nous avons jugé utile de vous en faire part rapidement, d'autant plus que certaines inscriptions et/ou déclarations d'intention de participation sont attendues par les organisateurs (voir feuille encartée).

Rappel de l'état actuel du calendrier :

2007

2-3 juin : Péguy II. Annulé.
 4-11 août : Saint-Nazaire
 6-7 octobre : Week-end assemblée générale à Craonne
 27/10- 3/10 : Semaine en Maurienne
 10-11 nov. 2007 : Week-end historien à Craonne
 8 décembre : 1^{ère} soirée portugaise : le temps des baraques

2008

samedi de février : 2^{ème} soirée portugaise : guerres coloniales
 19-26 avril : Semaine portugaise sur les pas des Capitaines d'avril

D.C.

Chemins de Mémoire Sociale

Feuille d'intentions et d'inscriptions

Nous, soussignés

- serons... à participer au séjour de Saint-Nazaire du ... au ... août 2007 et joignons un chèque de ... x 50 euros de réservation.
- Nous pensons être ... à participer au week-end « assemblée générale » des 6-7 octobre 2007).
- Nous pensons être ... à participer à la semaine en Maurienne (23 octobre-3 ou 4 novembre 2007) et joignons un chèque de 20 x ... soit..... euros d'arrhes.
- Nous pensons être ... à participer au week-end historien à Craonne des 10-11 novembre 2007).
- Nous pensons être ... à participer à la semaine au Portugal (19-26 avril 2008).

Fait à....., le.....
Signatures(s)

Merci de retourner cette feuille remplie, par retour du courrier si possible à
François et Chantal PEROCHE, 4 rue Pasteur à 94130 Nogent-sur-Marne, en joignant vos chèques pour Saint-Nazaire.





SAINT-NAZAIRE 2007



J'ai passé une semaine studieuse à Saint-Nazaire et lieux circonvoisins afin de préparer la semaine d'Août.

- Notre gîte est en pleine Brière, dans un cadre superbe.
- Le week-end de notre arrivée, Saint-Nazaire organise les *Estivales* un genre de fête de la musique sur le port. A voir et écouter...
- Le dimanche matin qui suit notre arrivée, nous avons RDV pour une visite guidée de l'Écomusée, qui reprendra les thèmes de notre séjour. Essayez d'arriver assez tôt pour en profiter !

Je vous rappelle que le thème de notre semaine sera LA RESISTANCE.

- Au fascisme pendant l'occupation allemande de la Poche de Saint-Nazaire ;
- et à travers les luttes sociales sur les chantiers navals.

Au programme, et dans le désordre, visite du grand blockhaus de Batz-sur-Mer, de la base sous-marine, du port, balades sur les GR, sur le chemin des douaniers où sont érigés les ouvrages du mur de l'Atlantique, recueillement dans le cimetière où reposent les victimes du Lancastria, ce paquebot coulé par les Allemands faisant plusieurs milliers de victimes.

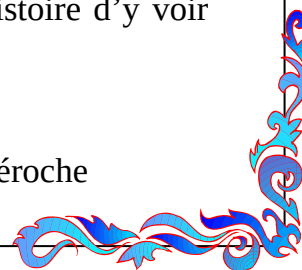
Dégustation de sardines grillées et baignades.

J'ai pu contacter des **empochés** qui ont vécu l'occupation de Saint-Nazaire et des **acteurs des conflits sociaux** (principalement les grèves de 1967). Ils sont à notre disposition pour une rencontre fraternelle et Muscadette.

Merci à ceux qui ne l'ont pas encore fait de s'inscrire pour le gîte, histoire d'y voir plus clair sur le nombre exact de participants ;

Je vous enverrai le programme détaillé en Juin

François Péroche





MISSION EN MAURIENNE

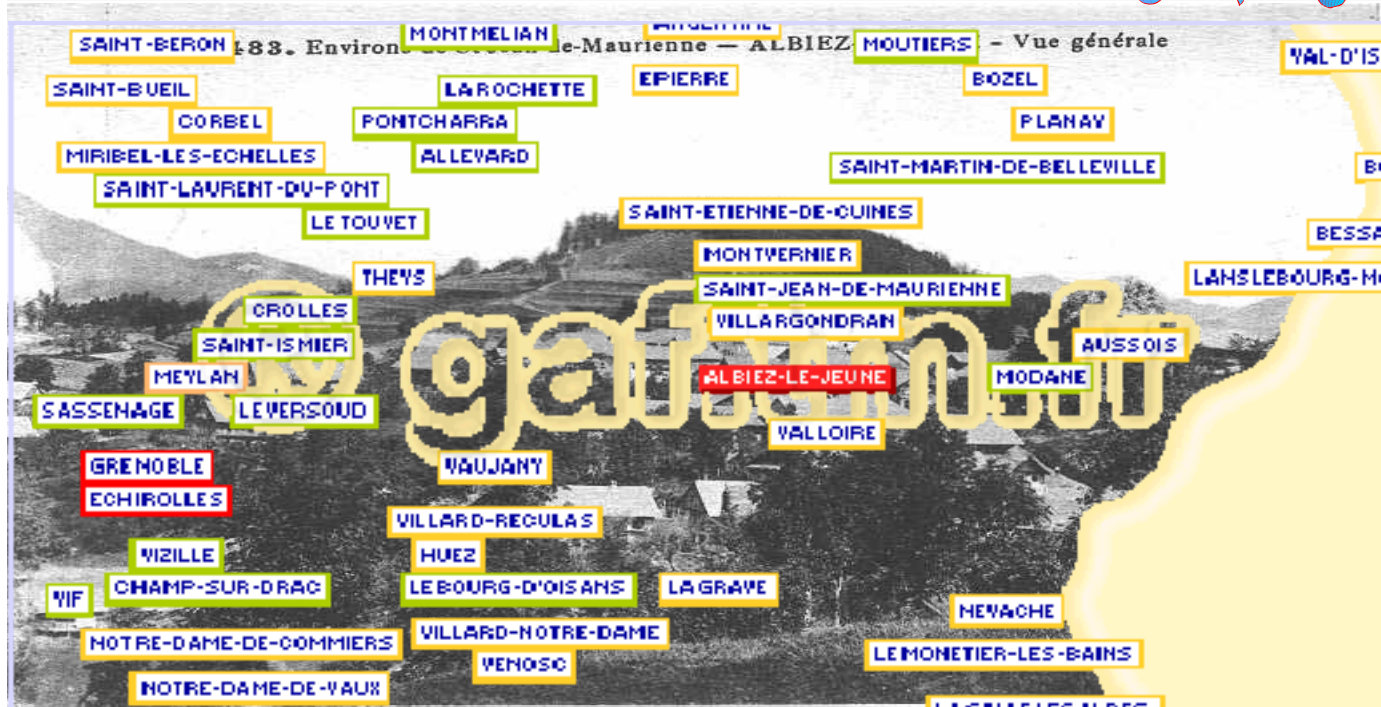
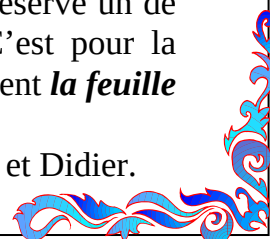
Comme prévu, les quatre Marteau-Cochet sont partis en Alpes la semaine de Pâques, pour raquetter et préparer le séjour d'automne de notre association (**27 octobre-3 ou 4 novembre**). La préparation s'est faite avec Marcel et Monique, bien sûr, mais aussi avec Jean-Michel REYNAUD, collègue de Marcel au conseil municipal d'Albiez-le-jeune et rédacteur-pigiste au journal local. L'accueil des savoyards a été chaleureux et enthousiaste tant aux Albiez, qu'à Villargondran et à Modane.

Le séjour s'articulera autour des thèmes suivants :

- Vestiges du passé : le tunnel du mont Cenis et la ligne Maginot
- Les fours à charbon de bois pendant l'occupation
- La Maurienne l'été 1944, suite des Glières et du Vercors
- L'économie 1944-1980 : industrie, agriculture, or blanc
- L'agriculture de montagne aujourd'hui et la gestion de la faune

Des contacts sont en train de se prendre tant aux Albiez, qu'à Saint-Jean de Maurienne, Modane... dans les divers domaines, pour rencontrer des témoins et des porteurs de cette mémoire savoyarde. Des soirées sont en gestation ainsi que des randonnées. Notre logeuse, Karine Pellicier souhaite savoir si elle nous réserve un de ses gîtes (12 places) ou les deux (12+8) et un versement d'arrhes. C'est pour la Maurienne aussi que nous vous remercions de nous retourner très rapidement ***la feuille d'intentions et d'inscriptions.***

Danièle, Monique, Marcel et Didier.





HOMMAGE À LUCIE

Chers,

Demain, mercredi 21, les honneurs seront rendus à Lucie AUBRAC dans la cour des Invalides à 12 heures. Rendez-vous à ceux qui le souhaitent et qui le peuvent, sur l'esplanade à 11h30. Que la flamme de la Résistance ne s'éteigne pas! Salut et fraternité.

Didier



Tout a commencé par ce courriel du Général Cochet.

Au jour et heure indiqués Lafrance s'est présenté sur l'esplanade des Invalides là, moult soldats et gendarmes.

Pour moi les invalides ce sont l'armée, première image souvenir la Chapelle immense avec ses drapeaux qui pendent de la galerie notamment ce drapeau nazi qui m'avait choqué lors d'un concert, ensuite c'est le tombeau de Napoléon vu moult fois enfant emmené par mon père, et les instits ; enfin ce sont quelques invalides eux-mêmes assis sur leur chaise au soleil dans la cour devant la porte de leur chambrée un après-midi d'été.

A l'arrivée un rayon de soleil, mais un vent froid et cinglant ; pas de copains mais la maréchaussée qui nous fait vider nos poches, passer dans les portiques. Un vieux résistant refuse la fouille et nous sommes bloqués pendant une dizaine de minutes, ensuite nous sommes dirigés vers la cour là deux files : Une pour le gratin et les résistants l'autre pour le vulgum pécus. J'arrive dans la galerie et là j'aperçois Didier qui me hèle à grands signes. Je le rejoins et nous nous retrouvons : quatre mousquetaires des Chemins de Mémoire Sociale ! Michel Aramis, tête nue avec son épée caméscope, Chris Athos le Stetson vissé sur la tête, Didier d'Artagnan avec son béret basque et le téléobjectif sorti du fourreau, enfin moi Pierre Porthos la casquette de marin sur le chef. Il y a foule et nous sommes encadrés par un soldat tous les dix mètres. Nous sommes là pour rendre hommage à Lucie Aubrac, la grande Lucie la Résistante, celle qui a passé des années à propager les idées de la Résistance sans relâche auprès des jeunes des Lycées et collèges.

Dans la cour le gouvernement Président de la République en tête, premier ministre, ministre de l'intérieur et Madame le chef des troupes. Tous les corps d'armée sont représentés et il y a aussi la musique et les chœurs. Le ciel se couvre, le Président Chirac passe en revue les troupes aux accents de la Marseillaise. La pluie se met à tomber, roulements de tambour au loin, l'instant est solennel et la foule se fige, au milieu de deux rangées de gardes républicains en grande tenue apparaît porté par dix hommes sortant de la chapelle Saint-Louis le cercueil de Lucie Aubrac voilé de tricolore. Après la marche consulaire le président Chirac rend hommage à l'esprit de résistance de Lucie Aubrac à cette femme exceptionnelle et reprend son couplet anti-haine, anti-raciste. Un des petits enfants de Lucie Aubrac prend la parole : « Nous sommes dix petits enfants, mais peu à peu nous sommes devenus des milliers grâce à notre grand-mère qui a porté son discours de résistance dans les lycées et collèges.... Aujourd'hui plus que jamais il faut résister. » Retentit la sonnerie aux morts, le cercueil quitte la cour des Invalides majestueusement au son du Chant des Partisans interprété par les chœurs de l'armée, perchés sur la galerie. Un garde républicain s'évanouit, les secours se précipitent en courant avec une civière on entend le bruit des

talons des hommes qui courent sur le sol des Invalides. Michel filme l'instant, un excité vient l'interrompre en pleine solennité du moment je le fais taire sèchement, il insistera ensuite pour voir le film Historique tourné par Michel et ce dans les deux jours... Le cercueil poursuit sa marche et quitte la cour, le soleil alors réapparaît. Peu à peu, la foule s'éparpille et sort à son tour.

Didier aperçoit Serge Ravanel, ce résistant que Lucie Aubrac appelait malicieusement son petit frère (de sept ans son cadet). Il nous déclare « C'est une page qui se tourne. » Nous répondons « Mais non la résistance ne se termine pas » « Oui mais pour elle, la page est tournée » Sais-tu Didier que ce jeune polytechnicien est entré dans la Résistance grâce au Général.... Cochet. Tiens lis ci-dessous :

Premier contact

En mai 1941, le général Cochet est venu tenir une conférence à Lyon, dans les locaux de l'évêché, sous l'égide du cardinal Gerlier. Je me suis retrouvé dans une assemblée à laquelle le général Cochet a parlé tout à fait officiellement un langage très patriotique. Il disait : " La guerre n'est pas perdue. " Son langage n'était pas celui d'un homme battu. Encore une fois par hasard, la situation a bifurqué pour moi. La réunion terminée, tout le monde est parti. Je suis allé voir le conférencier et, très timidement - j'étais un simple élève de l'Ecole polytechnique -, j'ai dit : " Mon général, je vous ai écouté, qu'est-ce que je dois faire ? " Il me regarde... " Les Allemands sont là, qu'est-ce que je dois faire ? " C'est ainsi qu'il m'a fixé un rendez-vous auquel je suis allé un ou deux jours plus tard. C'était dans une brasserie et j'ai attendu. Il est venu avec un monsieur qu'il m'a présenté : Georges Houdard, un homme de théâtre célèbre. C'est comme cela que je suis entré dans le mouvement de résistance du général Cochet, au côté de Georges Houdard, son correspondant à Lyon.

Serge Ravanel, in Jean-Pierre Vittori, *Une histoire d'honneur la Résistance*, Edition Ramsay, 1984.

Nous sortons sur l'esplanade et patientons, car la voiture mortuaire contenant le cercueil de Lucie Aubrac est là. Des voitures officielles s'éloignent une à une, de temps à autre nous nous poussons pour laisser passer un car de bidasses. Le soleil luit de plus en plus. Tout à coup s'avance un vieillard soutenu par quelques personnes : c'est Raymond Aubrac, qui après avoir embrassé les siens, monte seul dans le fourgon funéraire pour conduire son épouse à sa dernière demeure. Je n'ose imaginer ses pensées à ce moment là, lui qui doit la vie à Lucie.

Nous disons au revoir à Michel et Chris et allons déjeuner ensemble avec Didier, nous passons devant le ministère de l'éducation Nationale et des anciens combattants. Nous apercevons un estaminet le Pochtron, attirés par le nom nous entrons et sommes bien accueillis, on nous propose un plat lyonnais saucisson chaud et purée St Germain comme vin un Chénas (Beaujolais) même pour le repas nous restons dans le ton. Nous nous quittons ensuite à Solferino. Une grosse giboulée de grêlons.

Je prends le métro en pensant à l'appel des résistants de 2004:

« Plus que jamais, à ceux et celles qui feront le siècle qui commence, nous voulons dire avec notre affection : " Créer, c'est résister. Résister, c'est créer ".

Va-y'en avoir besoin.

Pierre Lafrance 23 avril 2007





MERCREDI 21 MARS, LE PRINTEMPS, LUCIE N'EST PLUS.



Je suis décidé à l'accompagner et en fais part aux cheminots. Nous serons quatre aux Invalides. Céline me dit ce matin qu'elle ressent un sentiment jusque là inconnu pour une dame qu'elle n'a rencontrée que pour une rencontre et une dédicace au musée campinois. Elle la connaît aussi pour le scénario d'une heure trente. Raymond se retrouve seul.

Michel, Chris, Pierre m'ont rejoint sous les arcades de la cour d'honneur.

Honneurs militaires... Ce n'est pas notre habitude.

Ailleurs, nous serions allés aussi.

Serge Ravanel est là. Je n'en reconnais pas d'autres.

Nos glorieux et vénérés anciens continuent de vieillir.

Sarkozy, Perben, Eric Raoult n'ont pas voulu manquer... les caméras ?

Bernard Thibaut, Marie-Georges Buffet, Mélanchon, Delanoé.

Puis la Ministre des armées et le Premier Ministre.

Le Président est là. C'est bien.

La garde joue. Il passe en revue et vient saluer Raymond.

Un des dix petits-enfants parle au nom des siens et de tous les autres

De Résistance et de Fraternité,

Des engagements de sa grand-mère pour la mémoire

Et la défense des opprimés, contre les injustices sociales.

Il dit qu'ils ne se sentent pas dix, mais cent, mille, des milliers

Avec tous les petits enfants que Lucie s'est faits en sillonnant la France

Pour raconter la Résistance d'alors et à inviter à celle d'aujourd'hui,

Fidèles aux idéaux de la République, de Liberté, d'Egalité et de Fraternité.

Le président sera à la hauteur qu'on lui connaît.

Un beau discours chaleureux, émouvant,

Adressé à Lucie et à Raymond.

Le beau mot de Fraternité ne sera pas prononcé.

Marseillaise.

Les gardes républicains emportent Lucie.

Une bande-son envoie le Chant des Partisans.

Raymond, soutenu, suit le cercueil avec quelques proches.

Le président suit à distance. Puis tous.



Les soldats de terre, de l'air, de mer et la Garde quittent la cour.
Nous allons saluer Serge Ravanel et lui souhaiter bonne santé.
Nous évoquons notre rencontre campinoise.
Il nous dit qu'une page se tourne.
On lui dit que pas tout à fait : Lucie n'est pas morte dans nos coeurs.
Oui, mais une page se tourne tout de même, reprend-il avec son sourire légendaire.

Sortie de la cour.
La voiture funéraire est là, devant les Invalides.
On s'arrête. Raymond monte accompagner Lucie avec quelques uns des leurs.
Il salue affectueusement des têtes reconnues.
Des gendarmes motocyclistes escortent le cortège des voitures familiales
...Alors ? Aujourd'hui, Résistance ? Didier

MESURONS QUELQUEFOIS LES MOMENTS SYMPAS

Petit WE , une soirée au cinéma – sans invit' on rentre –(grâce a une jeune femme et à Martine Genteur que l'on verra toutes les deux, le lendemain à Craonne puis à 6 heures du mat pour la marche) .

Un film qui n'est pas certainement celui que j'aurais fait mais je ne sais pas filmer.

Une chorale très décalée mais j'en ris encore tout seul.

Il y a des moments comme cela, où une foule de choses se passe différemment
.....

Parigot tête de veau

Les faisceaux qui ne commencent pas à l'heure qui sont pas assez puissants

Combien d'années qu'il ne c'était rien fait sur le chemin des dames. Merci Noël Genteur, je crois que ta persévérance commence à porter ses fruits.

C'est pas comme les Parisiens..... tête de chien auraient fait
Prout..... font chier quelquefois.*

Encore sans invit', mais on rentre. On découvre les tableaux de Tardi, Jacques et d'autres sont très émus, un tableau rappelle un autre Chemin

Le lendemain, très tôt mais en retard, suivre le chemin d'assaut du 16 avril avec la chanson de Craonne chantée par je sais pas qui la chantait bien devant je sais pas combien mais beaucoup de monde. Et cette bousculade, cet embouteillage non.....

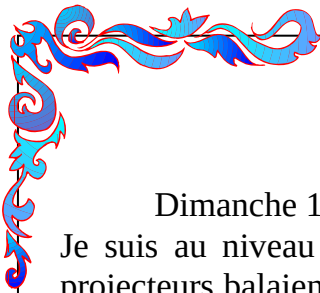
Ça ressemble au périph parigot mais c'est pas ça Laijendukoinkencose, c'est une fête de mémoire. Ça fait longtemps qu'il n'y avait pas eu autant de monde là-haut

Merci Noël Genteur,

La prochaine fois je prendrai ma voiture pour être avec eux même longtemps dans ce fantastique embouteillage.

Skuze pour les Annette docte, mais demandez on vous racontera chacun sa version dans le détail et si c'est pas suffisant ben faudra v'nir.

Lionel



EMBOUTEILLAGE MONSTRE SUR LE CHEMIN DES DAMES

Dimanche 15 avril 2007-04-30 23h40. MAIKESKEEUJFOULA ?

Je suis au niveau de la statue de Napoléon sur le Chemin des Dames où de gros projecteurs balayent le ciel de leurs faisceaux. On roule ou plutôt on fait du sur place à sens unique. Ça fait 25 minutes que j'ai tourné à droite pour prendre la D95 près de la caverne du Dragon. J'envie les piétons sur le côté gauche de la route qui avancent plus vite que moi (2 militaires en tenus, le barda sur le dos arriveront avant moi au niveau du monument d'Haïm Kern).

La file ininterrompue de voiture n'en finit pas de s'étirer. Ça freine, ça stagne, ça repart...Mètre après mètre, ça progresse malgré tout. Je repense à cette journée.

Les gros projecteurs disposés régulièrement tout le long du chemin des Dames, les installations pour les spectacles prévus à Cerny, la Caverne du Dragon et le Plateau de Californie. Des panneaux annoncent : allumage des projecteurs à 21h. Ça doit durer toute la nuit jusqu'à 6h. du matin. La bande de 10 mètres de large, plantée de bleuets, que l'on aperçoit sur le côté sud de la route ne sera fleurit qu'au mois de juin. Un seul agriculteur a refusé de jouer le jeu.

Le pique nique sympathique de midi, bien installé à l'ombre des grands arbres, au bord de l'étang de l'Abbaye de (j'ai 1 trou). Nous n'étions pas les seuls à avoir eu cette idée-là.

L'après-midi à la mairie surchauffée de Craonne dont on connaît bien l'isolation efficace. C'est sur invitation, nous n'en avons pas et en sommes assez mécontents. Finalement comme bien d'autres nous rentrons quand même (Noël nous expliquera plus tard que c'est le Conseil Général qui a tout géré). Il fait 27° dehors, le soleil tape, il n'y a pas de vent. La salle est comble. Le discours (non préparé comme d'hab.) de Noël a quelques relents de pré-élection. La présentation par N. Offenstadt du pourquoi on ne parle pas de cette offensive Nivelles est (comme d'hab.) intéressante et claire. Une petite pause permet de se rafraîchir.

Avant de présenter Tardi, Noël se rattrape (Didier lui a causé dans l'escalier) et cite notre association: ...tout à l'heure je n'ai pas fini mon propos...etc... Chemins de



mémoire sociale... Il ne mentionne pas la tranchée du Balcon. Tardi parle de son grand-père qui a fait la guerre de 14-18, il raconte qu'il a l'impression de descendre avec lui dans les tranchées quand il dessine cette guerre. L'émotion est là, palpable. Elle grandit encore quand est enfin dévoilé le triptyque que Tardi offre à la commune de

Craonne: des hommes dans une tranchée, des corps dans un trou d'obus, au milieu, debout devant son poteau, un homme hagard attend d'être fusillé. Derrière lui le mur est constellé d'impacts de balles. Les applaudissements éclatent fournis, sincères. Peu après nous sommes un petit nombre devant les tableaux. Noël ému tient Jacques bouleversé dans ses bras. Ils ont tous les deux

les larmes aux yeux. Le Conseil Général a bien fait les choses : dans la tente blanche dressée devant la mairie, champagne et petits fours à gogo. Dans un coin Tardi dédicace gentiment tous les livres qui lui sont présentés. J'aurai droit, pour ma part, à un superbe dessin. Sur les hauteurs de Roucy nous nous installons pour le pique nique du soir en face. De là, la vue est imprenable sur le Chemin des Dames.

Il faudra attendre 22h30 pour que les faisceaux des projecteurs marquent sur le ciel noir. Mais le spectacle n'est pas aussi grandiose que l'on était en mesure de l'espérer vu les moyens mis en oeuvre. Ca manque de travail et de recherche, les effets lumineux sont systématiques et sans intérêt. Ce qui impressionne le plus c'est la file ininterrompue des voitures dont on voit les phares et qui matérialise bien le Chemin des Dames. Ca n'a pas l'air d'avancer bien vite. Vers 23h15 je décide d'essayer d'aller voir de plus près avant de rentrer sur Paris.

MAIKESKEUJFOULA ?

Ca n'avance pas. Je n'aurais jamais du tourner à droite. Dire que je pourrais être sur le chemin du retour. Je me reconforte en me disant que je fait moi aussi partie du spectacle... maigre consolation. 0h10. Enfin! Le lieu dit Plateau de Californie. Sur le parking un son et lumière, près du monument, des projecteurs continuent de zébrer le ciel. Comme il y a de la place et puisque je suis là, je m'arrête. Ma voiture qui a l'air de chauffer un peu apprécie ce petit répit. Je rencontre Noël qui me dit qu'il a mis 1h pour aller de Cerny à la Caverne du Dragon où il est descendu de voiture pour continuer sa route en courant. Nous sommes sur le talus pour mieux voir le spectacle (pas terrible: musique à la Philip Glas sur fond d'effets de lumière ringards puis projection de diapos et commentaire "explicatif" sur l'offensive). Il y a là historiens et général qui échappe de peu à la lapidation car il empêche de voir ceux qui sont en contrebas. J'exagère un peu, ils ont juste dit poussez- vous où on lance des cailloux. Noël sauve le général. "La N2 est complètement bouchée... Les gens commencent à râler là- bas...

Il paraît qu'il y a 50 000 voitures." Je comprends que j'ai intérêt à prendre l'autoroute. Arrivée à Reims je tourne la tête: dans le lointain, sur une hauteur on voit très bien le ballet des projecteurs.

Sylvie Carcedo

HUMEURS

Certains d'entre nous, présents lors des manifestations à Craonne les 14, 15 et 16 Avril, ont été quelque peu agacés de ne pas entendre prononcer le nom de notre association dans les remerciements adressés par Monsieur le Maire de Craonne aux organisations associées à ce 90eme anniversaire (cf. le texte de Sylvie Carcedo). Il l'ont été, aussi en raison de l'absence d'invitation au film « **Adieu 14** » projeté le samedi soir à Laon ainsi qu'à la conférence de Nicolas Offenstadt et à inauguration Tardi organisées le lendemain après-midi en mairie de Craonne. En fait cela nous a bien fait râler : « *quand même il exagère... pas un mot sur la tranchée du balcon...* » et notre Président, lors d'une interruption de séance d'aller porter l'expression de cette humeur à la connaissance de l'intarissable orateur pourtant peu avare de ses

témoignages de reconnaissance. A preuve, à la reprise, le maire de Craonne complète gentiment son propos, précisant qu'il a oublié de mentionner qu'il « travaillait » aussi avec d'autres associations, dont la nôtre « *qui s'intéresse aux lieux de mémoire ... à tous les lieux si j'ai bien compris* »

Pan sur le bec !

Grognon moi-même (c'est dans ma nature) devant cette désinvolture à l'égard de notre association, ce « *pan sur le bec !* », cette interpellation en retour, a provoqué chez moi quelque chose qui me porte à la réflexion sur le bien fondé de cette mauvaise humeur par nous manifestée, alimentée par ce sentiment de négligence et de mauvaise conduite à notre égard.

Depuis, je n'arrête pas de me gratter et j'aimerais que vous vous grattiez avec moi (dans le dos je n'y arrive pas tout seul). Vous me voyez bien venir, le présent billet interpelle, évidemment, notre action, notre présence et notre avenir à Craonne.

Sens unique

Dans le dernier pigeon nous avons déjà adressé à Noël des reproches, à mon sens un peu durement exprimés, et qui reflétaient certaines prises de position lors de notre assemblée générale. En gros, Noël ne nous transmettait pas les informations, était difficile à joindre, ne répondait pas à nos appels ou le faisait tardivement... bref il nous négligeait et nous maintenait dans une relation à sens unique. Le ressenti des 15-16 avril s'inscrit tout à fait dans cette vision des choses. *Une fois encore, c'est comme d'habitude ...* L'argument de la faiblesse des moyens de la mairie de Craonne devient bien dur à prendre en compte ainsi que celui de l'emploi du temps surbooké de l'exploitant agricole, maire et conseiller général qui pourtant sont des réalités indéniables. Noël ne nous a-t-il pas montré ce week-end du 14-15, qu'il savait adapter sa disponibilité à l'importance qu'il accordait aux différents acteurs intervenant sur sa commune, n'hésitant pas, par exemple, à se rendre deux fois à Paris pour chercher lui-même les œuvres de Tardi et accueillir un universitaire Montpelliérain?

Il n'est pas de doute possible, on nous néglige, on nous prend pour peu de chose...

Mais dans quel sens ?

Mais alors, s'il en est ainsi pourquoi cette attitude à notre égard ?

La réponse à la question devient plus facile si l'on accepte de quitter le raisonnement affectif pour l'analyse plus rationnelle et objective. Par exemple en adoptant un instant le point de vue de l'autre.

Force est de constater que depuis nos premiers contacts et la création de notre association, Noël Genteur a réussi un formidable pari alors que notre propre projet ne se développait guère, à Craonne en tous cas. Il a tout simplement réalisé une bonne part de son ambition initiale qui était, rappelons le, d'affirmer l'existence et l'identité de sa commune, de la sortir de ce silence, de l'ignorance ou elle était maintenue en raison de son passé dramatique et sulfureux dans la mémoire collective. Il a bien réussi à mettre Craonne au centre d'une nouvelle commémoration, à faire du 16 avril une page à part entière dans l'histoire de la guerre de 14-18, à afficher, aux yeux de tous la

souffrance des hommes, et au delà de l'horreur de la guerre, l'absurdité de l'ordre militaire. Il y a réussi, comme il a réussi son projet de communauté de communes du chemin des dames, dont personne ne voulait et fondé sur le même principe. Elu au conseil général, mobilisant des acteurs d'une autre taille que la notre, politiques, historiens (dont l'association a pour siège Craonne et qui ne travaillent que sur le chemin des dames) il est passé à un stade où la participation minimaliste d'une association comme la notre est devenue anecdotique.

Anecdotique ? J'entends déjà les protestations indignées ... Anecdotiques ces heures passées à débroussailler la tranchée du balcon ? À marcher vers le monument aux morts du vieux Crane, à escalader la dernière position allemande, à crever de chaud dans un ancien blockhaus, à se geler dans les chambres pas très nettes du gîte de Vassognes (j'allais ajouter : à subir les ronflements terrifiants de certains d'entre nous) ??? Seul le vin que nous buvions abondamment et la bouffe que nous mangions de la même manière étaient toujours d'excellente qualité...

Morale

Franchement qu'en pensez vous ? Tout cela justifie t-il vraiment qu'on nous envoie des cartons d'invitations ? Que l'on nous réserve des places de choix dans les conférences et les inaugurations ? Il faut bien reconnaître que d'autres, d'une autre envergure sans doute, avec d'autres moyens sans doute, ont fait bien d'autre chose et méritent par conséquent d'autres honneurs. Je le pense d'autant plus fort que notre petite assoce tout en souhaitant maintenir un lien avec le chemin des dames (notre AG ?) a bien dispersé ses maigres forces, a organisé et organise, aujourd'hui même, d'autres chemins : La Marne, le Vercors, la Maurienne, St Nazaire. Nous ne sommes plus acteurs sur le chemin des dames, nous sommes devenus consommateurs (intelligents, bien comme il faut sans doute...) mais consommateurs ... je dirais de tourisme social. Nous est-il venu l'idée lors de notre AG de proposer une action quelconque pour la célébration de ce 16 avril, 90ème anniversaire de l'horrible offensive Nivelle ? La réponse vous la connaissez comme moi... Alors chers amis, un peu de modestie, assumons nous comme nous sommes (et nous sommes très bien). Changeons si nous le souhaitons, mais de grâce ne râtons pas lorsqu'il nous arrive ce que nous avons-nous même décidé. En l'état de ces (pauvres) réflexions et en attendant vos réactions, je voudrais dire simplement : Chapeau Monsieur Genteur ! Ce que vous avez fait est bien et vous avez bien raison d'affirmer comme vous l'avez fait le 15 avril que « *désormais on ne viendra plus chercher quelque chose à Craonne et sur le chemin, on viendra y apporter quelque chose...* ». Merci de nous honorer de votre amitié, jamais démentie.



Gilbert Lefevre